



Vous en recevrez cependant une de moi. — Page 94, col. 1.

la main, et fit serment de fidélité à cette Constitution qui n'existait pas encore.

Le roi sortit; mais le roi et l'assemblée ne pouvaient se quitter ainsi : elle sort derrière lui; elle se précipite; elle lui fait cortège... elle arrive aux Tuileries; la reine la reçoit.

La reine! elle n'est pas enthousiaste, elle, la fille de Marie-Thérèse; elle ne pleure pas, la digne sœur de Léopold. Elle présente son fils aux députés de la nation.

— Messieurs, dit-elle, je partage tous les sentiments du roi; je m'unis de cœur et d'affection à la démarche que sa tendresse pour son peuple vient de lui dicter. Voici mon fils; je n'oublierai rien pour lui apprendre de bonne heure à imiter les vertus du meilleur des pères, à respecter la liberté publique et à maintenir les lois, dont j'espère qu'il sera le plus ferme soutien.

Il fallait un enthousiasme bien réel pour qu'un pareil discours ne le refroidit point; celui de l'assemblée était chauffé à blanc. On proposa de prêter à l'instant même le serment; on le formula séance tenante; le premier de tous, le président, fit entendre ces paroles :

« Je jure d'être fidèle à la nation, à la loi et au roi, et de maintenir de tout mon pouvoir la Constitution décrétée par l'Assemblée nationale et acceptée par le roi. »

Et tous les membres de l'assemblée, à l'exception d'un seul, levèrent la main chacun à son tour, et répétèrent : « Je le jure! »

Les dix jours qui suivirent cette bienheureuse démarche, qui venait de rendre la joie à l'Assemblée, le calme à Paris; la Paix à la France, s'écoulèrent en fêtes, en bals, en illuminations. On n'entendait de toutes parts que serments prêtés; on jurait partout : on jurait sur la Grève, à l'Hôtel de Ville, dans les églises, dans les rues; sur les places publiques, on dressait des autels à la patrie; on y conduisait les écoliers, et les écoliers juraient, comme s'ils étaient déjà des hommes, et comme s'ils savaient ce que c'était qu'un serment.

L'Assemblée commanda un *Te Deum* où elle assista en masse.

Là, on renouvela sur l'autel, en face de Dieu, le serment déjà fait.

Seulement, le roi n'alla point à Notre-Dame, et, par conséquent, ne jura point.

On remarqua son absence; mais on était si joyeux, on était si confiant, que l'on se contenta du premier prétexte qu'il lui plut de donner.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

LES AILES D'ICARE

PAR CHARLES DE BERNARD.

A son entrée, M. Piard produisit le plus grand effet, car, dans cette société où la médisance régnait comme elle règne partout, le bruit de sa rupture définitive avec Théodosie n'avait pas tardé à se répandre, et il était devenu l'objet d'une foule de commentaires épigrammatiques. Tous les yeux se dirigèrent vers lui avec une surprise railleuse, et avant qu'il fût arrivé près de la cheminée, il se vit entouré d'un cercle curieux qui, prévoyant une scène amusante, avait interrompu toute autre occupation pour y assister de plus près. Au milieu de l'émotion générale, madame de Marmancourt seule conserva l'imperturbable sang-froid dont l'avait douée l'habitude des situations épineuses. De l'air le plus naturel et avec son sourire ordinaire, elle accueillit le salut ironiquement respectueux du conseiller d'État.

— Vous avez donc été malade? lui dit-elle; il y a un siècle qu'on ne vous a vu.

— Malade! répéta M. Piard d'une voix claire, tandis que ses petits yeux gris parcouraient le cercle des assistants et semblaient leur commander le silence et l'attention; malade! jamais je ne me suis mieux porté et jamais je ne me suis senti de si belle humeur.

— En effet, dit M. Ernest de Handsgorf, je vous trouve une physionomie rayonnante. Il vous est arrivé quelque chose d'heureux.

— De très-heureux : j'hérite de douze mille livres de rente.

Malgré son assurance, madame de Marmancourt se mordit les lèvres, tandis que la plupart des autres souriaient.

— Douze mille livres de rente, c'est assez joli! dit un de ces derniers moins au fait que les autres, et qui n'avait pas compris la nature de l'héritage en question.

— Vous devriez être en deuil, observa malicieusement M. de Handsgorf.

— Il faudrait pour cela que quelqu'un fût mort, répondit M. Piard, et dans ma succession, tout le monde se porte à merveille. C'est une histoire assez bouffonne; puisque nous sommes entre amis, je vais vous la raconter : le chapitre premier débute par la lettre que voici.

Le rancunier conseiller d'État tira de sa poche la lettre anonyme qu'il avait reçue quelques jours auparavant, et il en commença la lecture de sa voix la plus mordante. Dès les premiers mots, Théodosie se jeta sur le papier qu'elle essaya de lui arracher. M. Piard s'attendait à ce geste, il ne lâcha pas la lettre; et la mettant hors de la portée de la femme furieuse :

— Permettez, madame, dit-il avec un accent railleur; cette lettre a quatre pages, et nous ne sommes qu'à la troisième ligne.

Madame de Marmancourt promena autour d'elle un regard de couleuvre blessée; elle n'aperçut que des regards moqueurs ou indifférents. Parmi les hommes qui formaient sa cour habituelle, pas un ne manifestait la moindre envie de la défendre, et Blondeau n'était pas là; se sentant la plus faible, elle prit le parti qui, en pareille disgrâce, se présente d'abord à l'esprit des femmes.

— C'est une horreur! une infamie! dit-elle d'une voix défaillante. Venir m'insulter chez moi!... ourdir un tissu de calomnies... ah! j'étouffe... de l'air.